

Impôt sur le revenu—Loi

fédéral et provinciaux et entre le gouvernement fédéral et les habitants des provinces ne sont pas à notre avantage, car elles ne font qu'aggraver nos problèmes.

Nous devrions profiter de l'étude du bill C-56 pour chercher résolument les moyens de régler nos problèmes. Lorsqu'il a pris la parole, le député de Spadina, à l'instar de nombre de ses collègues, a dit que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Les ministériels ne parlent jamais de notre million de chômeurs. Ils parlent de l'augmentation du nombre de travailleurs. La population canadienne augmente. Comme notre taux d'accroissement démographique n'a pas encore atteint le point zéro, je suppose que le nombre de nos travailleurs continuera d'augmenter chaque année. Peut-être la population du Québec diminue-t-elle, mais cela n'est pas le cas de l'ensemble de notre pays, et je crois que n'importe qui peut jouer avec les statistiques pour montrer que tout va bien.

Le député de Spadina a en outre dit que le revenu des particuliers avait augmenté, mais il n'a pas signalé que le coût de la vie avait augmenté de 12 p. 100 par année car c'est probablement là l'augmentation moyenne que nous avons connue ces dix dernières années. Cela représente une augmentation de 120 p. 100; il faut donc s'attendre à ce que les gens aient besoin davantage d'argent pour joindre les deux bouts. Même les assistés sociaux ont besoin de plus d'argent. Notre taux de chômage est beaucoup plus élevé que notre taux d'assistés sociaux il y a dix ans, mais cela n'est pas vraiment important. L'important, c'est que nous sommes dans de beaux draps et les choses vont de mal en pis.

Je devrai bientôt me préparer à ma neuvième élection, et depuis toutes les années que je siége ici, je n'ai jamais vu autant de tension préélectorale que cette année. L'opération a été montée avec toute la finesse dont les grands manitous de l'arrière-boutique ont pu faire preuve. Tout était prêt, quand soudain, les sondages ont dit: «Rien ne va plus». Les sondages ont révélé que les libéraux ne pouvaient gagner. Étant un animal assoiffé de pouvoir, le parti libéral a décidé de ne pas déclencher d'élections, et tout a été mis en veilleuse. Peut-être les travaux de la Chambre auraient-ils dû être mis en veilleuse eux aussi. Peut-être aurions-nous dû nous ajourner et repartir du bon pied au début d'une nouvelle session. Mais cela ne s'est pas produit. Le sondage Gallup a mis au jour ce que de nombreux députés savaient déjà, soit que le pays connaissait de graves difficultés.

L'homme de la rue se sent insulté et vulnérable quand il se retrouve sans emploi et qu'il constate que son voisin et deux ou trois autres personnes dans sa rue cherchent aussi du travail en vain. Quand ses enfants, qui ont reçu une bonne instruction, tentent en vain de déboucher sur le marché du travail, alors l'insécurité s'installe.

Je crois que l'une des choses qui ont vraiment bouleversé les contribuables canadiens, c'est la décision du gouvernement de laisser notre monnaie fluctuer librement par rapport à la monnaie américaine. Comme le dollar est tombé de façon spectaculaire par rapport aux autres devises internationales, il a entraîné le dollar canadien dans sa chute. Puis, soudain, le dollar canadien a commencé à tomber encore plus bas que le dollar américain. Le gouvernement a fait la même erreur stupide que le régime Diefenbaker il y a un certain nombre d'années. Il a commencé à sortir l'argent au compte-gouttes. La plupart des gens qui ont fait cette expérience savaient qu'on

ne pouvait résoudre le problème de la baisse du dollar en investissant des capitaux relativement faibles.

● (1622)

Si le ministre des Finances avait dit qu'il était prêt à aller jusqu'au bout, quel que soit le montant de nos réserves en devises étrangères, et à les investir dans ce fonds, peut-être que les investisseurs se seraient dit qu'une telle mesure était susceptible d'enrayer la baisse et qu'il valait donc mieux pour eux se retirer, ce qui aurait eu pour effet de les faire cesser de spéculer sur le dollar. Je ne connais pas ceux qui ont gagné de l'argent en spéculant sur la baisse de notre dollar—ce peut-être des libéraux ou des conservateurs.

Une voix: Pourquoi pas des néo-démocrates?

M. Peters: je ne pense pas que ce soit des gens du NPD. Je suis l'un de ceux qui se sont intéressés aux fluctuations du dollar ainsi qu'au rapport existant entre le dollar et les produits miniers, en particulier l'or, et j'ai suivi l'évolution du dollar très attentivement. J'en suis parvenu à la conclusion que si l'on spéculait sur un dixième d'un cent par dollar canadien tout en voulant protéger son argent par l'achat ou la vente de dollars à terme, il faut investir aux alentours d'un million de dollars pour faire un bénéfice appréciable. Je ne crois pas qu'aucun de mes collègues possède de telles liquidités.

J'étudie l'évolution du marché comme s'il s'agissait d'un jeu de Monopoly. Je fais semblant de jouer au marché. Avec mon expérience limitée, même avec de l'argent fictif de Monopoly, je n'aurais pas été capable de gagner beaucoup en spéculant sur le dollar canadien. Il faut disposer de gros capitaux pour profiter de la marge de fluctuation du dollar, que celui-ci soit à la baisse ou à la hausse. Je suis toutefois convaincu qu'il y a des gens qui l'ont fait et qui ont gagné beaucoup d'argent au Canada en spéculant sur notre dollar, car si des gens ne l'avaient pas acheté ou vendu, sa valeur n'aurait évidemment pas fluctué autant. Je pense que cette situation a beaucoup influencé les simples Canadiens. Je l'ai remarqué en particulier dans des ventes aux enchères. Si vous vous rendez à une vente aux enchères et que vous observez les gens faire leurs offres, vous constaterez que l'argent n'a en fait aucune valeur pour certains d'entre eux. Ils surenchérisent davantage sur des articles usagés que ne leur coûterait l'article neuf dans un magasin de quartier. Lorsque les gens en arrivent au point de pratiquement gaspiller leur argent, et qu'ils ne lui accordent plus de valeur, ils finissent tôt ou tard par connaître des désillusions. Je pense que cela a également eu beaucoup d'effets sur le public canadien.

Quelles attitudes devons-nous donc adopter? Comment devons-nous résoudre ce problème? Les mesures que le gouvernement a adoptées dans son budget sont pratiquement les mêmes que celles qu'il a toujours retenues jusqu'ici. Il est vrai qu'il a ajouté deux ou trois mesures utiles dans le domaine fiscal. Mais dans quels domaines a-t-on fait surtout ces modifications fiscales? Au chapitre de la mise en valeur et de la prospection et, dans une certaine mesure, de la recherche et du développement.

Le gouvernement n'a donc jamais décidé d'orienter véritablement l'économie, et d'appuyer certains domaines bien définis. Si vous voulez vraiment un exemple d'absence totale de planification, il vous suffira d'appliquer les lois relatives au tarif douanier, alors que nous cherchons à aider des secteurs d'activité qui peut-être ne devraient tout simplement pas exis-